
La personne étudiante au travers du genre : Cas des étudiants français, grecs, portugais et tunisiens

Louis BASCO¹

¹Département Information-Communication, Laboratoire Culture et Communication,
Avignon Université (France)

Reçu : 21/05/2018,

Accepté: 30/06/2019,

Publié: 30/06/2019

Résumé : *Cette recherche présente les rapports femmes-hommes au travers des représentations que les étudiants ont de leur personne. La méthodologie propose à des étudiants masculin et des étudiantes féminin en France, Grèce, Portugal et Tunisie de renseigner un blason à partir de six consignes. Cette méthode devrait permettre une véritable analyse de Soi. Elle invite l'étudiant à une réflexion individuelle et personnelle. Cette recherche est destinée à comprendre en quoi des écarts peuvent être relevés dans la réception des représentations de l'image de la personne étudiante féminin et de la personne étudiante masculin en France, Grèce, Portugal et Tunisie. Dans ces différents pays, à partir des divers discours donnés par les étudiants et relevés par les chercheurs, un travail d'analyse et de synthèse permet d'envisager plusieurs niveaux d'écarts.*

Mots-clés : Étudiant, genre, représentation de soi, image, blason

Abstract: *Research approaches the topic of the ratios women/men through the representations which the students have of their persons. Methodology proposes to male students and female students in France, Greece, Portugal and Tunisia to inform a blazon starting from six instructions. This method will allow a true analysis of Oneself. The student are invited to an individual and personal reflection. This research will make it possible to understand : how and why variations can be raised in the reception of the representations of the image of the student as a person according to the gender in France, Greece, Portugal and Tunisia? In these countries, starting from the various speeches given by the students and raised by the researchers, a work of both analysis and synthesis will make it possible to consider several levels of variations.*

Keywords: Student, gender, self-representation, picture, blazon

¹ E-mail : louis.basco@univ-avignon.fr

Introduction

« L'université accueille des publics divers, quelquefois très hétérogènes au sein d'une même filière. Tous ne semblent pas informés de la réalité des attentes universitaires. C'est ainsi que l'on peut relever des difficultés importantes chez les étudiants qui à leur entrée à l'université ont découvert "un monde nouveau" fonctionnant avec des règles nouvelles et pour lesquelles ils n'étaient pas préparés. Cette méconnaissance du nouveau cadre institutionnel et social dans lequel ils doivent évoluer peut-être à l'origine d'une mauvaise adaptation à l'Université mais aussi de problèmes plus sérieux et profonds qui viendraient perturber la qualité et la performance du travail et des résultats attendus.

Les chances de réussite à l'Université et tout particulièrement aux examens des premières années sont ainsi diminuées pour ceux qui rencontrent ces difficultés.»¹

« En se construisant en tant que personne, l'étudiant optimise ses chances de réussite parce qu'il est alors plus efficace, plus averti. La personne de l'étudiant va se construire au travers de son "soi réel" et de son "soi de l'étudiant" »². Il nous faut donc tenir compte de cette réalité.

Ainsi une problématique peut émerger :

Comment peut-on comprendre la construction de la personne étudiante féminin et de la personne étudiante masculin et tout particulièrement d'une part en Tunisie et d'autre part en Grèce, Portugal et France ?

Notre hypothèse est qu'il existerait des écarts de l'image de la personne étudiante féminin et de la personne étudiante masculin en Tunisie, Grèce, Portugal et en France.

I. La notion de "personne étudiante"

Ada Abraham, psychologue clinicienne et psychanalyste de groupe, en 1984, s'est posé la question : « enseignant qui es-tu ? » (Abraham, 1984) Professeur des Universités et chercheur, elle s'est particulièrement intéressée à l'enseignant ainsi qu'à sa personne. « Au-delà de la formation professionnelle, elle s'est arrêtée sur la formation personnelle des professeurs. Le maître enseigne, cependant il possède un vécu qui lui est propre et qui va conditionner ou diriger ses attitudes.

Ainsi, Ada Abraham met en avant des « états du soi » chez l'enseignant.»³

La notion de personne se trouve à la base de notre réflexion.

La définition première du mot « personne », vient de « persona » qui en latin, signifie le « masque » derrière lequel l'individu cache sa vraie nature.

"Étudiant qui es-tu ? A l'image de la question qu'Ada Abraham posait aux enseignants, nous pouvons transposer cette interrogation aux étudiants.

La question de l'identité de la personne de l'étudiant est au centre de nos préoccupations. En psychologie, la notion d'identité est associée au concept de "soi". Nous nous référerons dans un premier temps à la notion du soi de Carl Rogers⁴ : « Le soi est la manière dont un individu vit ou réussit à symboliser dans son conscient les vécus de son organisme. » (Rogers, 1996)

Le soi est, selon G-N Fischer, « l'ensemble des caractéristiques qu'un individu considère comme siennes et auxquelles il accorde une valeur socio-affective » (Fischer, 1996). Le soi renvoie à l'idée de qui on est et au sentiment de demeurer toujours le même, à travers l'image que nous avons de nous-mêmes comme une impression de continuité par rapport à soi.

« Le soi est lié chez la personne de l'étudiant à toutes ses conduites, ses attitudes et ses agissements à l'Université dans le cadre de ses études⁵».

« On s'attendrait à ce que le personnalisme commençât par définir la personne. Mais on ne définit que des objets extérieurs à l'homme, et que l'on peut placer sous le regard. Or la personne n'est pas un objet. Elle est même ce qui dans chaque homme ne peut être traité comme un objet. » (Mounier, 1946)

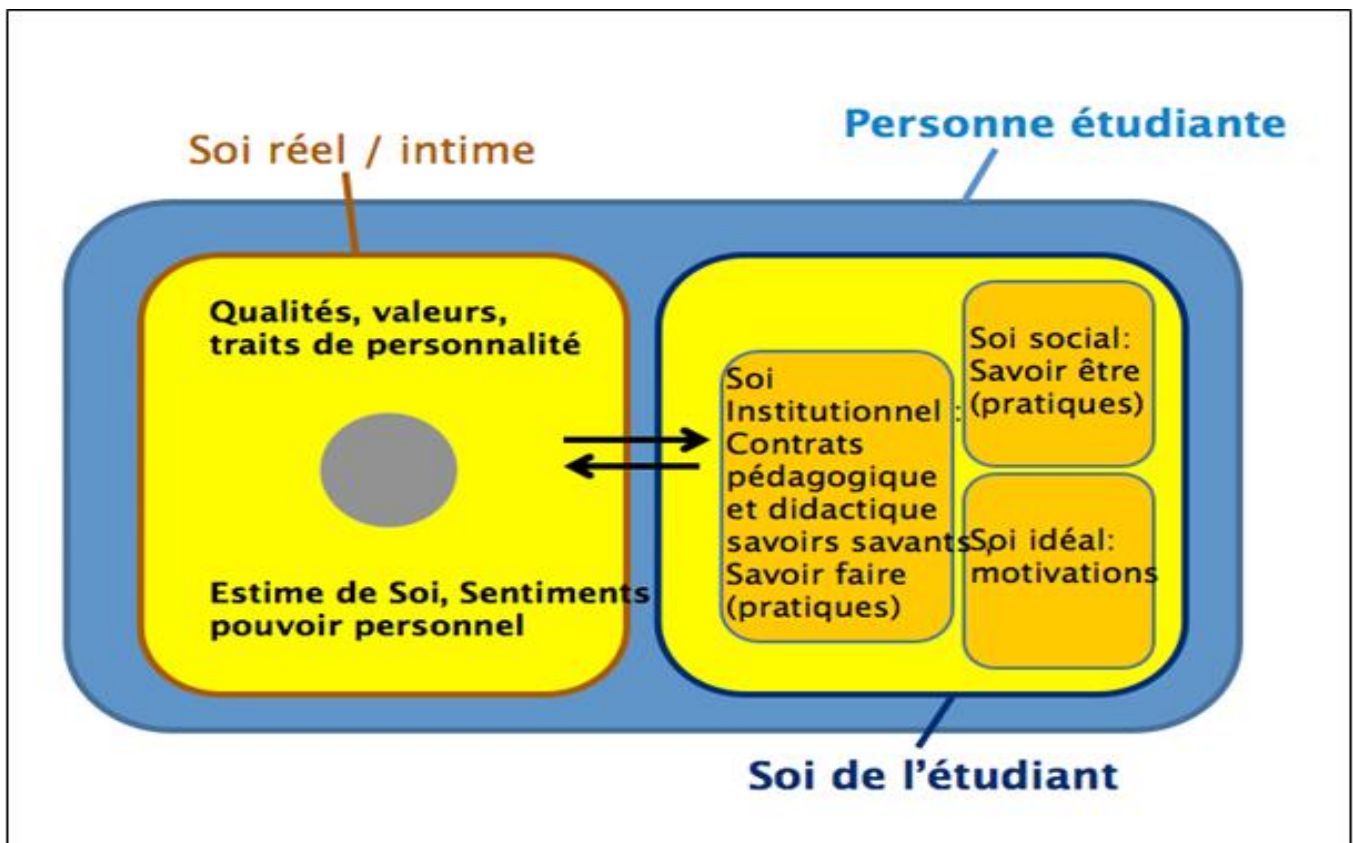
« La personne est une notion qui relève de la singularité et opère la synthèse de l'universel et du particulier. Ce qui fait qu'une personne est une personne relève de toutes les particularités qui la caractérisent et qui s'unissent à des qualités universelles qui s'incarnent en elle pour produire un être singulier.

Philosophiquement la personne affirme l'idée d'un sujet libre et raisonnable dont l'identité subsisterait au-delà de tous les changements qu'il peut subir dans l'existence est déjà présente chez Platon dans sa théorie de l'immortalité de l'âme qu'il développe entre autres dans le Phédon expliquant que l'âme ne trouve sa véritable voie de salut que si elle parvient à se libérer des entraves du corps.

Cependant, à l'exception de la pensée platonicienne, si l'on remonte à l'antiquité grecque la notion de personne ne semble pas avoir de réelles significations dans la mesure où l'homme (au sens humaniste du terme) et l'individu n'existent pas à proprement parler, pour un grec, et cela vaut même pour un grand penseur comme Aristote, l'on est d'abord grec ou barbare, et l'identité se définit en fonction de l'appartenance à une communauté ou en fonction d'un statut social et politique.

Un courant philosophique de l'antiquité fut cependant l'un des précurseurs de la naissance de la notion de personne, il s'agit du stoïcisme, en effet l'idéal cosmopolitique stoïcien affirme qu'il y a une communauté entre tous les hommes, une universalité à laquelle chacun participe malgré les différences imposées aux individus par le destin.»⁶

Figure 1



Source : La personne étudiante, L. Basco, 2016

II. « La personne de l'étudiant au travers du "soi réel" ou "soi intime" et du "soi de l'étudiant" »

II.1 Le "soi réel" ou "soi intime"

Le "soi réel" est ce que la personne est réellement, dans sa nature propre. Il s'agit du soi qu'elle construit au niveau affectif et matériel.

II.2 Le "soi de l'étudiant"

C'est le "soi" que l'étudiant va se construire pour apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : Comment être un étudiant averti ? Comment être un étudiant efficace ? Comment préparer son avenir ?

Le "soi de l'étudiant" va donc se construire à partir :

- d'un "soi social". C'est la personne de l'étudiant qui est confrontée au groupe social que constitue la communauté étudiante avec ses codes...
- d'un "soi institutionnel" qui s'établit à partir des contrats pédagogiques et didactiques qui vont unir l'étudiant et l'institution universitaire.
- d'un "soi idéal" qui correspond au soi de l'étudiant qui réussit. C'est celui qui peut mettre en relation un rêve, des intentions et un projet. »⁷

III. Méthodologie de la recherche

Le travail de recherche a été réalisé à l'université d'Avignon, de Rhodes, de Lisbonne et de Djerba.

Nous proposerons à des étudiants masculins et étudiantes féminins en France, Grèce, Portugal et Tunisie de renseigner un blason à partir de six consignes pour :

« Faire travailler la personne sur son blason, c'est l'engager sur une réflexion à partir de ses représentations. »⁸ . Cette méthode va permettre une véritable analyse de Soi.

Nous invitons l'étudiant à une réflexion individuelle et personnelle : la personne travaillera seule les différentes consignes proposées.

La méthodologie du blason utilisée dans nos travaux sur la construction de la personne est la suivante :

- Quelle devise pourrait au mieux définir votre personne étudiante ?
« Elle correspond à un proverbe qui résume l'attitude du sujet, son état d'esprit. Il s'agit pour la personne par une courte phrase de formuler la conviction profonde qui pourrait l'animer dans le cadre de la formation qui lui est proposée. »⁹
 - Quel emblème représenterait votre personne étudiante ?
« C'est une représentation par un dessin, un schéma, un logo excluant toute écriture avec des mots ou des phrases. Il doit être symbolisé avec la possibilité de faire apparaître des relations. »¹⁰
 - Relevez trois qualités que vous possédez (je suis...) ?
 - Relevez trois compétences en lien avec ces qualités que vous possédez (je suis capable de...) ?
 - Relevez trois buts/objectifs que vous donnez dans vos études ?
 - Relevez trois moyens que vous donnez dans vos études pour atteindre vos objectifs ?
- « Ainsi, il est possible au travers de ces quatre exercices d'engager l'étudiant sur des aspects ressentis comme positifs ou négatifs. Mais aussi, apparaissent un engagement vers la connaissance et l'estime de Soi.

Le blason renseigné à partir des consignes données, l'étudiant est accompagné par l'enseignant dans l'explicitation de ce qu'il a décidé de noter dans chacune des cases. La démarche d'accompagnement se veut volontairement clinique.

Cet outil, André de Peretti le définit comme une technique simple à dimension projective. Il ne s'agit pas d'une juxtaposition de connaissances, mais plutôt d'une myriade d'éléments en provenance de divers registres s'organisant en ensemble, qui permet d'avoir une idée à propos d'un objet, d'un phénomène ou d'une situation.

Le blason, par sa forme d'expression, relève plus du symbole, de l'image, mais aussi du récit qui peut être clinique. De ce fait, le blason permet d'exprimer et de confronter les imaginaires personnels. Selon P. Galvani, il nous introduit dans l'anthropologie de l'imaginaire.»¹¹

| | |
|---|---|
| Devise de l'étudiant | |
| Emblème (portrait, dessin symbolique) de l'étudiant | |
| Trois objectifs que vous donnez dans vos études | Trois moyens que vous donnez dans vos études pour atteindre vos objectifs |
| Trois compétences à acquérir | Trois qualités à mettre en œuvre pour acquérir ces compétences |

Pendant qu'ils renseignent leurs blasons, les étudiants masculins et étudiantes féminins en France et en Tunisie, en Grèce, au Portugal seront invités à expliciter (accompagnés par un entretien clinique) les différentes réponses faites.

Les étudiants étaient tous en 3^o année de licence. En effet, il était important de considérer que chacun était bien engagé dans la construction de sa personne étudiante.

IV. Les représentations des étudiants

Quels que soient le pays d'origine et le genre, pour les étudiants accompagnés en entretiens, l'université constitue un « passage obligé » après le lycée, qui ne doit pas cacher une certaine diversité quant aux raisons de ce choix d'études.

« Il semble que pour ces étudiants l'université représente un « allant de soi » après le lycée quand il n'y a pas eu d'autres projets en parallèle. »¹²

L'inscription dans une université se fait en fonction d'un possible projet d'études ce qui oblige certains étudiants à quitter le domicile familial tout particulièrement en Europe. Les étudiantes tunisiennes affirment elles souhaitent une université proche de leur famille.

Les étudiants français sans différenciation de genre n'ont pas d'intérêt fort dans la suite de leurs études à une mobilité internationale à contrario des étudiants grecs, portugais et tunisiens (uniquement masculins). Lorsque le choix de l'université est assez réfléchi, il apparaît que les études sont essentiellement choisies parce qu'elles plaisent, et non seulement parce qu'elles sont utiles sauf pour les étudiants tunisiens. En

effet, ces derniers sans distinction de genre sont très sensibilisés aux débouchés professionnels que les formations universitaires pourraient offrir.

Au niveau de l'emblème, l'idée de dynamisme et de but à atteindre est commune à tous les étudiants. Tous les étudiants relèvent l'importance des savoirs que l'université peut leur apporter. Ils expliquent qu'ils apprécient la liberté possible qu'il leur ait donnée à l'université : ce qui peut améliorer (si elle est bien gérée) le travail de l'étudiant. Les étudiants français seuls affirment qu'il doit exister un équilibre entre vie et travail universitaires, loisirs (vie privée) et sommeil. Pour les étudiants grecs, portugais et tunisiens, la vie privée souvent liée aux valeurs familiales et religieuses peut avoir une priorité sur les études.

90 % de l'ensemble des étudiants des quatre pays accompagnés en entretiens reconnaissent aimer la ou les disciplines pour lesquelles ils sont inscrits, et ne mettre réellement en relation qu'à partir de la deuxième année le lien entre un métier avec les études.

A l'entrée dans l'enseignement supérieur, les étudiants quels que soient leur pays et leur genre découvrent de nouvelles méthodes d'enseignement et des situations spécifiques à l'université.

Les difficultés rencontrées par les étudiants au cours de la première année semblent confirmer l'idée selon laquelle l'entrée à l'université représente une période d'adaptation au niveau de l'organisation et de la gestion de l'emploi du temps, du changement de mode d'apprentissage. Ces difficultés d'adaptation font partie des problèmes le plus souvent exprimés par les « nouveaux étudiants ». C'est la question des notions de contrat pédagogique et didactique qui est relevée. Le contrat pédagogique lie l'étudiant à son université, son département, sa filière au travers des règles implicites et explicites qui permet les obligations et le bon fonctionnement de l'institution. Le contrat didactique met en relation l'étudiant et sa filière, ses enseignants, son enseignant par tout ce qui est des programmes, des contenus, des méthodes, des outils, des modalités d'évaluation de chacun des cours. Les étudiants français sont les plus sensibles à l'importance de cette notion de contrat. L'étudiant doit s'adapter à de nouvelles structures temporelles, avec la découverte de l'irrégularité et de la discontinuité des horaires universitaires. La vie quotidienne de l'étudiant s'organise principalement autour de cet emploi du temps. Par ailleurs, le temps scolaire n'obéit plus à certaines contraintes, le contrôle de présences n'est plus systématique. C'est donc à l'étudiant de se prendre en charge et de décider par lui-même. La nouvelle liberté acquise est alors perçue comme un « piège », une « fausse liberté ». Il n'y a pas de différences significatives tant au niveau des pays que du genre.

Pour les étudiants français la question de la gestion de l'emploi du temps conditionne pour une part importante leur réussite. Pour les étudiants souvent une activité rémunérée complique l'assiduité aux cours. L'absentéisme pour les étudiants tunisiens peu motivés est important.

Les étudiants grecs et tunisiens masculins et féminins sont ceux qui reconnaissent sans retenue ne pas être toujours assidus au cours des premières années.

Les étudiants quelques soient leur pays ou leur genre confondent souvent qualité et valeurs.

Les qualités personnelles permettent la construction de compétences : savoir-faire et savoir-être. Les valeurs de l'étudiant sont-elles le support aux pratiques de l'étudiant.

Au cours des entretiens, les valeurs de la personne apparaissent très clairement. Pour les étudiants et étudiantes grecs, portugais et tunisiens les valeurs familiales et religieuses sont souvent à l'origine de pratiques voire même de décisions d'orientation de vie.

Ces étudiants évoquent les qualités de motivation et courage qui peuvent rendre possible la capacité d'adaptation.

On remarque chez les étudiantes tunisiennes une récurrence de l'adjectif « forte » et la notion de courage et de confiance en soi.

Pour tous les étudiants l'idée de savoir être et de vivre ensemble se lie avec la solidarité. Le lien social se distingue particulièrement chez les étudiantes quel que soit le pays. Les étudiants et étudiantes grecs,

portugais et tunisiens affirment très fortement la qualité de sociabilité : l'ouverture aux autres est pour eux indispensable à leur équilibre de vie souvent en références aux valeurs citées.

Les étudiants qu'ils soient masculins ou féminins ont comme compétence commune l'ouverture d'esprit : une des compétences indispensables à avoir pour progresser dans leurs études. L'expérience professionnelle est vivement souhaitée et tout particulièrement en Europe.

Ils affirment leur détermination et un réel besoin à faire leurs études et de les placer au centre de leurs préoccupations. Faire preuve de motivation dans le travail est un trait de caractère fortement présent.

Cette question soulève celle de l'autonomie. Les étudiantes attendraient plus que les garçons de trouver l'autonomie nécessaire pour réussir leurs études.

Les étudiants français attendent dès la première année universitaire de s'adapter à l'emploi du temps. Ils sont également ceux qui attendent le plus de leurs enseignants durant cette première année universitaire.

La question de l'absentéisme apparaît fortement chez les étudiants tunisiens et grecs sans distinction de genre. Ils reconnaissent sans retenue ne pas être toujours assidus au cours des premières années.

La curiosité intellectuelle qu'ils témoignent est le signe d'un désir de progresser personnellement tout particulièrement en dehors de leurs études grâce à une organisation de vie bien définie. En effet, la situation économique en Grèce et en Tunisie est depuis plusieurs années très difficile. Les étudiants sont entrés dans la vie adulte avec cette crise. En Grèce, nombre d'entre eux sont obligés d'avoir une activité rémunérée en parallèle à leurs études. En Tunisie, seuls les garçons témoignent d'engagement pour des travaux rémunérés.

Les étudiants grecs et tunisiens malgré un contexte économique peu favorable aiment cependant profiter de moments heureux dans les cafés par exemples. Les étudiantes tunisiennes ne fréquentent pas les mêmes lieux de détente que les étudiants masculins.

Les objectifs que les étudiants se donnent sont souvent en référence à leurs attentes majoritairement liées à la réussite de leurs études. Les étudiantes espèrent en plus acquérir une bonne organisation et d'avoir de bonnes relations avec les enseignants. L'équilibre personnel est évoqué, néanmoins le travail reste le seul élément concerné dans les moyens à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs souhaités.

Les étudiants et étudiantes grecs, portugais et tunisiens ont un désir de réussite et de soif de savoir, allant parfois jusqu'à l'emploi du terme « meilleur ». Certains garçons tunisiens ont révélé des perspectives d'avenir autres que liées au travail (rêve, mariage). La totalité des étudiant(e)s interrogé(e)s ici établissent un plan de vie basé autour du travail, de la réussite et d'une hygiène de vie très stricte et d'une pensée rigoureuse. Dans 80% des cas, les étudiant(e)s évoquent le désir de gagner de l'argent et de faire plaisir à leurs parents par le biais des études. On relève des étudiants qui combinent ces deux objectifs et exposent comme moyen d'y parvenir, à chaque fois, de travailler encore plus dur.

On remarque donc une tendance très concentrée autour du travail et de la réussite professionnelle uniquement. Pour 85 % de l'ensemble des personnes étudiants et étudiantes accompagnées, les profils sont encore ancrés dans un cadre scolaire encadré par les parents.

Peu ou pas de différence significative selon le genre est à relever exception peut-être chez certains étudiants et étudiantes tunisiennes par rapport aux pratiques de vie étudiantes.

Cependant, nous constatons que les personnes étudiants et étudiantes grecques, portugaises et tunisiennes se construisent sur les mêmes bases et de façon très différentes que les français et françaises. En effet, nous pouvons relever des valeurs personnelles identiques pour l'ensemble des étudiants et étudiantes grecques, portugaises et tunisiennes.

Conclusion

Cette recherche auprès des étudiants masculins et féminins en France, Grèce, Portugal et Tunisie reconsidère la place des représentations que la personne peut avoir d'elle-même. Nous avons utilisé le blason comme outil pour l'émergence des représentations des personnes étudiants et étudiantes. L'analyse de ces représentations a été possible par l'accompagnement de chacune de ces personnes par un entretien clinique. Ainsi, chaque étudiant et étudiante a pu expliciter les réponses faites à chacune des consignes données pour renseigner le blason.

La place respective des hommes et des femmes, leurs rôles, leurs statuts et leurs espaces relèvent les questions d'identité de la personne auxquelles les différences culturelles sont souvent liées. Cette recherche demande cependant une prise de recul à propos de la notion de genre. Notre recherche relève comment les différentes cultures identifient, distinguent, voire opposent, les rôles de chacun. Les places respectives (et les éventuelles évolutions) que ces cultures assignent aux hommes et aux femmes sont précisées au travers des représentations dans ce domaine.

Références bibliographiques

- Abraham, A. (1984). *L'enseignant est une personne*. Paris: E.S.F
- Basco, L. (2011). *Eduquer en Europe à l'heure de la postmodernité*. Chronique sociale. Lyon.
- Basco, L. (2012). « *La démarche clinique dans l'accompagnement en formation: vigilance et persévérance ?* ». Revue "SpécificITÉS", Université Paris Ouest, no5, pp. 241-256.
- Basco, L. Cote, F. (2010). *Accompagner l'étudiant, De la connaissance de soi à la construction de la personne*. Lyon : Chronique sociale.
- Basco, L. (2014). *Construire son identité culturelle*. Paris : L'Harmattan.
- Lani-Bayle, M.(2012). « *La démarche clinique à l'épreuve de l'université : un enjeu complexe*». In M. Cifali & T. Périlleux (dir.), *Les métiers de la relation malmenés. Répliques cliniques*. Paris : L'Harmattan. pp. 133-146. .
- Fischer, G.-N. (1996). *Les concepts fondamentaux de psychologie sociale*. Paris: Dunod.
- Rogers, C.-R. (1996). *Le développement de la personne*. Paris: Dunod.

Liste des références

- ¹ Basco L., Optimiser les chances de réussite de l'étudiant à l'université par l'acquisition de compétences transversales, *Verbum Analecta Neolatina X/2*, pp. 1–12, DOI: 10.1556/Verb.10.2008.2.x
- ² Basco L., Cote F., Kharchenko T. (2009) *L' étudiant est une personne*. Les travaux scientifiques de l'Université Petro Moguila de Mikolahiv, n° 99, Vol. 112, 176 p. , pp. 31 – 35.
- ³ Basco L. (2000). Une approche centrée sur la personne de l'enseignant, Hommage à Ada ABRAHAM Professeur à l'Université de Jérusalem, VOIES LIVRES Collection se former +, Pratiques et Apprentissages de l'Education, 20 p. .
- ⁴ Basco L., Cote F., Kharchenko T. (2009) *L' étudiant est une personne*. Les travaux scientifiques de l'Université Petro Moguila de Mikolahiv, n° 99, Vol. 112, 176 p. , pp. 31 – 35.

⁵ Basco L., Cote F., Oszetzky E. (2009), Le soi dans la construction de la personne étudiante, , Revue “Chemins de formation au fil du temps” “Estime de soi et rapport au savoir”, n° 14, Téraède, Université de Nantes, pp. 124 – 131.

⁶ MARI G., Université Catholique du Sacré Cœur (Milan, Italie), Éduquer la personne pour unir l’individu et le collectif, communication Colloque Université Catholique de Lyon, mai 2013.

⁷ BASCO L., « Genre et personne étudiante au travers du blason Étude de représentations. Cas des étudiants français, grecs, portugais et tunisiens », Communication, technologies et développement [En ligne], 7 | 2019.

⁸ BASCO L., COTE F. (2011), La méthode du blason d’André de Peretti dans l’accompagnement de l’étudiant, Ujlatin filologia 3 , MTA Pécsi Területi Bizottsága Romanisztikai Munkacsoport , Pécsi Tudományegyetem, Francia Tanszék, Pécs. pp. 131-145.

⁹ Ibid

¹⁰ Ibid

¹¹ Ibid

¹²

¹² BASCO L., « Genre et personne étudiante au travers du blason Étude de représentations. Cas des étudiants français, grecs, portugais et tunisiens », Communication, technologies et développement [En ligne], 7 | 2019.